



*Les règles  
du Milliardaire  
1 - La discipline*

LAURIE VAUGHN

# LA DISCIPLINE

# LES RÈGLES DU JEU DU MILLIARDAIRE

Livre 1

Laurie Vaughn

Copyright @ John Q. Smith

All rights reserved

C'était une énorme erreur.

Ce fut la première pensée de Rose Lémand alors qu'elle s'asseyait dans la salle de conférence glacée, attendant que la réunion commence.

Il y avait à peu près trente intérimaires qui regardaient l'avant de la pièce, où Arthur Despointes, PDG, se tenait dans son costume noir, ses yeux scannant le groupe comme si il les évaluait déjà.

C'était un homme à qui rien n'était jamais dénié, et qui avait tout ce qu'il voulait. Il était, pour le dire simplement, incroyablement beau, mais pas dans un sens superficiel.

Il était complexe, Rose décida immédiatement.

Ses yeux étaient intenses, et il avait un magnétisme animal et une présence comme aucune qu'elle avait pu rencontrer jusque-là.

Grand, aux épaules larges, ses cheveux bruns parfaitement coiffés, tombant sur son front d'une façon contrôlée, comme si elle avait été dessinée par un ingénieur. Son menton était carré, ses pommettes hautes.

Le costume noir de l'homme était impeccable, aucun pli ou peluche, même sous la lumière des néons qui donnaient à tout le monde l'air débraillé en comparaison.

Rose s'était trompée et avait pris une place devant, en plein dans la ligne de tir. Ses yeux bleus étaient magnifiques et aussi glacials que la toundra d'Alaska.

« Comme la plupart d'entre vous le savent, commença-t-il finalement Je suis le fondateur et PDG de Biomatrix Pharma. » Il sourit de façon froide, sans sentiments. « Vous vous demandez peut-être pourquoi je suis là alors que d'autres pourraient parler à ma place. Il y a une raison très simple pour laquelle je suis ici plutôt qu'en train de traiter des affaires plus pressantes. »

Arthur Despointes s'arrêta, s'étant aperçu qu'un de ses boutons de manchettes était un peu défait. Il l'ajusta d'un coup de doigt parfaitement manucuré, avant de regarder à nouveau le groupe. « Je suis ici parce que je suis impliqué dans *chaque détail* de cette entreprise. Il n'y a rien – et j'ai dit rien – de trop insignifiant pour échapper à mon attention. »

Disant cela, les yeux du PDG se fixèrent sur Rose, avec une telle intensité qu'elle failli sursauter ?

*Pourquoi me fixe-t-il ?*

Rose voulait déglutir, mais elle était effrayée du bruit qui en résulterait. Sa gorge était sèche et le silence était de plomb.

Finalement, le regard d'Arthur Despointes la laissa, alors qu'il se tournait et marchait gracieusement jusqu'à la table où se trouvaient les rafraîchissements et se versa un verre d'eau. Il prit une petite

gorgée pendant que tous le regardait pour savoir ce que cet homme si magnétique dirait ensuite.

A la différence d'autres quand ils parlaient devant des groupes, Arthur Despointes ne semblait pas se soucier de si il les amusait ou les engageait. Il n'essayait pas de les faire rire, et il se fichait de les faire attendre.

Autour d'elle, elle pouvait sentir la transpiration et le désespoir de ses collègues sous le parfum et l'odeur de nouveaux costumes. Elle transpirait dans la pièce froide comme n'importe lequel d'entre eux, la rafraichissant encore plus.

*Pourquoi je ne suis pas assise derrière ?*

S'asseoir devant était une vieille habitude qu'elle avait prise à l'école. De la maternelle à sa dernière année de fac, Rose avait été l'étudiante calme qui s'asseyait au premier rang, notait tout et obtenait de bonnes notes.

Mais c'était différent.

C'était une vraie société –une des plus grande et plus prestigieuse entreprise pharmaceutique à Paris - et simplement d'asseoir devant et espérer que le « prof » l'apprécie n'était plus assez.

Arthur finit sa boisson et plaça le verre d'eau sur la table de rafraichissements, retournant au centre de la scène, leur faisant face à nouveau. Elle sentit à nouveau son regard pendant un instant.

*Il a des yeux de loup, pensa Rose. Est-ce c'est mon imagination ou est ce qu'il me regarde plus que n'importe qui ?*

*Définitivement ton imagination, se dit-elle. Arthur Despointes serait incapable de reconnaître et serait sûrement plus intéressé par n'importe qui d'autre que par une intérimaire venu faire un travail inintéressant dans les bureaux de sa société multimillionnaire.*

« Nous allons vous attribuer des bureaux à 8h35 précisément » dit Arthur, la sortant de sa brève rêverie. « Ensuite, vous commencerez à entrer les données qui vous ont été attribuées pour nous aider à finir le projet. Le programme vous indiquera automatiquement votre travail et enregistrera votre rapidité et votre justesse. A midi, nous saurons à quelle vitesse vous travaillez et quel est votre taux d'erreur. Ceux qui tomberont dans les dix derniers pourcent dans l'une des deux catégories sera virés » La voix d'Arthur était impardonnable. « Le monde des affaires est un endroit cruel et impitoyable, et nous ne gâcherons pas de temps avec ceux qui ne peuvent pas suivre. Ceux qui n'y arrivent pas pourront partir. »

Un jeune homme qui n'avait pas plus de vingt-deux ou vingt-trois ans était assis à la droite d'Rose. Il lui jeta un long regard et haussa les sourcils comme si il trouvait les menaces et l'air théâtral du PDG ridicules.

Rose sourit en retour, soulagée de trouver enfin quelqu'un qui n'était pas intimidé par le PDG.

Mais ensuite, elle leva les yeux et vit Arthur Despointes qui la regardait à nouveau. Son regard passait

entre elle est le jeune homme à côté.

Le rictus de désapprobation d'Arthur était évident et malgré cela, son expression avait à peine changé.

Il s'approcha d'où ils étaient assis et le cœur d'Rose s'accéléra. Il s'arrêta devant le jeune homme et le regarda. « Comment vous appelez vous ? » demanda Arthur.

« Moi ? » demanda le jeune homme, sa voix se délitant, soudainement moins confiant comme un lapin pris dans les phares d'une voiture.

« C'est comme ça que ça marche, » dit Arthur. « Quand quelqu'un demande votre nom, ils veulent généralement votre nom » Il haussa un sourcil alors que le groupe riait nerveusement de sa blague.

« Je suis Lucas » finit par dire le jeune homme. Il bougeait dans sa chaise, et s'assit plus droit.

« Lucas, je vous ai vu sourire à ce que je disais il y a un moment » lui dit Arthur. « S'il vous plaît, partagez avec nous ce qui était si drôle. C'est toujours bien d'avoir quelqu'un avec le sens de l'humour au bureau. »

Lucas bégaya nerveusement. « Je ne- Je veux dire... euh, rien n'était drôle. »

« Certaines personnes ont la mauvaise habitude de sourire quand ils sont nerveux » dit Arthur, attendant qu'il réponde à son affirmation.

« Je crois que c'est ce qui s'est passé. Dit Lucas, n'ayant apparemment pas d'autre excuse. « Juste un peu nerveux. »

Arthur le fixa. « Vous pouvez être nerveux, mais l'irrespect est quelque chose que je ne tolérerai pas. Jamais, Il continua à fixer le jeune homme, et celui-ci regardait le sol, clairement défait depuis que le PDG s'était adressé à lui.

- Je suis désolé » marmotta Lucas.

Rose réalisa qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas dans le rictus de Lucas. En fait, il était aussi intimidé qu'elle l'était par la situation.

Et Arthur Despointes venait de prouver très vite et très facilement qu'il n'était pas là pour être gentil ou être apprécié par ceux qui travaillaient pour lui.

Il s'était tant rapproché d'elle qu'elle pouvait sentir son odeur masculine de Cologne. Elle était impressionnée de combien il exsudait le pouvoir.

Le moment gênant se finit rapidement, lorsque quelqu'un frappa à la porte et une élégante mais sévère blonde entra dans la pièce. Alors qu'elle entrait, Arthur lui fit un hochement de la tête et se tourna vers le groupe. « Je suis heureux de vous présenter votre manager, Emmanuelle Signet. Elle va s'occuper de vous à partir de maintenant et vous lui poserez des questions si vous en avez. »

- Merci, Monsieur Despointes » dit-elle, souriant et battant des cils.

Rose la détesta aussitôt. Pourquoi la blonde était-elle presque trop familière avec le PDG ?

*Je déteste les femmes comme elle. Elle n'est qu'une lèche botte et c'est énervant.*

Mais Rose réalisa que peut-être la raison pour laquelle elle n'aimait pas la manager était peut-être la jalousie et rien d'autre. Elle était jalouse que la blonde le connaisse et soit confortable avec lui.

« Et maintenant, je vais devoir partir » annonça Arthur. Rose sentit son cœur tomber dans sa poitrine. Elle avait peur de l'homme, mais quelque chose en lui était si captivant qu'elle ne voulait pas qu'il parte.

- C'est bon, je vais commencer » répondit Emmanuelle Signet.

Il se dirigea vers la porte puis s'arrêta comme si il avait oublié un dernier détail.

- Emmanuelle, Il y a une réunion à dix heures. Pensez à m'apporter mon café à dix heures et quart. »

La femme blonde hochait à nouveau la tête.

- Bien sûr, répondit-elle.

Puis quelque chose de complètement surprenant se passa. Le PSG se tourna à nouveau vers Rose, ses yeux sur ses elles, sans y laisser aucun doute.

Arthur pointa directement vers Rose et dit à Emmanuelle Signet.

- Et je veux que *cette fille* m'apporte mon café ce matin. dit-il. Qu'*elle* me l'amène. »

Rose était stupéfaite et grisée après qu'Arthur Despointes ait quitté la pièce.

Ses mots résonnaient dans son esprit encore et encore, et elle ne pouvait s'empêcher de penser à lui.

Et la façon dont il semblait se souvenir d'elle, de toutes les personnes dans la pièce. Elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'Arthur Despointes organisait quelque chose pour elle.

Quand Rose s'en fut aux toilettes pendant la brève pause de 10 minutes, elle trouva trois autres intérimaires en train de chuchoter et glousser à propos de quelque chose.

Mais dès qu'elle entra dans la pièce les trois jeunes femmes se turent complètement et les sourires sur leurs visages disparurent.

*J'ai été marquée*, pensa Rose. *Comme si j'avais une maladie, quelque chose de contagieux.*

Les filles se dépêchèrent de quitter la pièce et elle fut vite seule.

Je devrais démissionner, pensa-t-elle alors qu'elle se dépêchait et se lavait les mains, l'odeur forte de la javel et des produits de nettoyage lui agressant le nez.

La salle de bain était si propre qu'on aurait pu manger par terre. Tout à Biomatrix Pharmaceutiques était comme ça, probablement à cause de *lui*.

Il s'assurait que tout soit impeccable, probablement en se baladant un peu partout avec un gant blanc pour vérifier s'il y avait de la poussière.

*Arthur Despointes.*

Simplement penser à son nom était comme réciter une incantation magique –dangereux. Pourquoi Arthur Despointes avait-il choisi Rose de tous les gens dans la salle pour lui apporter du café ?

Elle ne voulait pas le faire.

Elle avait déjà tellement peur de lui. Bien sûr, il était superbe, en fait il était incroyablement sexy et puissant- ce qui était tout le problème. Rose n'était confortable autour des gens comme Arthur Despointes... confiants, assurés, performants, intelligent et riche.

Elle était introvertie, préférant la compagnie des livres à celle des gens.

*Je peux toujours faire autre chose pour gagner de l'argent.*

Elle se regarda dans le miroir des toilettes, fixant sa peau pâle, ses taches de rousseur qu'elle détestait, et ses cheveux frisés impossible à coiffer.

Il n'y avait rien qui n'allait pas perse, mais elle avait toujours eu l'impression que comparée aux autres, quelque chose clochait.

Et venir à Biomatrix Pharmaceutique, prouvait qu'elle avait raison d'avoir de tels doutes.

Elle n'avait clairement rien à faire ici. Sa chemise et sa jupe qu'elle avait achetées une semaine plus tôt était une sous marque et n'avait aucune chance de rivaliser avec la tenue d'Emmanuelle Signet.

Le maquillage d'Rose n'était pas parfait, ses vêtements n'étaient pas parfaits.

Et il était clair comme de l'eau de roche qu'Arthur Despointes exigeait la perfection de chaque employé dans son entreprise.

Rose n'avait rien à fait ici. Elle aurait dû être cachée dans une de ces librairies en ville, enregistrant les achats des clients ou renouvelant les livres. Un job simple ou elle pourrait disparaître comme elle l'avait toujours fait, être confortable dans l'arrière-plan et ne pas avoir affaire avec des gens comme Arthur Despointes.

« Remet toi, Rose », se chuchota-t-elle. Elle prit une longue et profonde inspiration.

*Je n'ai jamais rien lâché de ma vie et je ne vais pas commencer maintenant. Je ne vais pas laisser de prétentieux guindé m'effrayer.*

Elle sentit son dos se raidir et elle releva la tête alors qu'elle prenait la décision de rester au moins pour la journée.

*Je lui apporterai son stupide café. Comment ça pourrait être difficile d'apporter un café à quelqu'un, de toute façon ?*

Elle avait envie de rire à combien elle était ridicule à laisser l'atmosphère des lieux l'atteindre- elle n'avait pas besoin d'avoir peur parce que c'était le cas de tout le monde ici.

Sortant des toilettes, elle se sentait plus légère, un petit sourire aux lèvres.

Ils furent finalement amenés dans l'aile du bâtiment où ils travailleraient pour le reste du projet-ou



jusqu'à ce qu'ils soient virés, ce qui selon Emmanuelle pouvait arriver n'importe quand.

Rose s'assit dans son petit espace de travail, avec un étrange sentiment de fierté.

C'était un vrai job de bureau.

Elle n'avait bossé jusqu'ici que dans un supermarché, pas loin de chez elle quand elle était ado puis à la fac, elle avait fait du tutorat et bossé à nouveau dans un supermarché pour une petite période.

C'était tout ce qu'elle avait jamais fait, alors être ici était un nouvel environnement, et elle s'acclimatait enfin à l'idée qu'elle pourrait le faire.

Elle commençait à entrer des données, ses doigts experts sur le papier en lisant les papiers qui avait besoin d'être entrés dans le système.

En coutant les grognements et chuchotement venant des autres bureaux, Rose avait l'impression que certains ne trouvait pas le travail aussi facile qu'elle.

Soudainement, son téléphone sonna, insistant et bruyant dans le silence relatif des bureaux.

Rose ne savait pas quoi faire. Peu importe qui appelait, il devait de tromper. Elle n'était qu'une intérimaire. Il n'y avait aucune raison que quelqu'un l'appelle sur le téléphone de l'entreprise.

Puis elle pensa que peut-être était-ce le manager qui l'appelait et répondit de façon hésitante.

« Euhh... Allo ?

- Rose Lémand, dit la voix profonde. C'était une affirmation
- Oui, c'est moi, répondit Rose. Et à qui suis-je en train de parler ?
- Arthur Despointes, répondit-il. Je suis prêt pour mon café

Son esprit se figea pendant quelques secondes, puis elle revint enfin à la réalité.

- Ok, dit-elle Où dois-je-le... »

Il avait déjà raccroché et elle parlait dans le vide.

Elle se leva, paniquée, sachant qu'elle devait trouver son manager, Emmanuelle, pour l'aider. Regardant les bureaux, elle finit par trouver la blonde dans un coin de la pièce.

« Emmanuelle ! » appela-t-elle, levant son bras au-dessus de sa tête.

Emmanuelle Signet s'approcha, ses yeux de requins brillant d'un dégoût qui n'était dirigé vers personne en particulier alors qu'elle s'approchait. « Quelle est le problème ? »

« Arthur Despointes vient de m'appeler pour le dire qu'il veut que je lui apporte son café immédiatement.

La blonde ricana.

- Si prévenant de vous appeler, dit-elle, pleine de sarcasme.
- Je ne sais pas quoi faire.
- Bien sûr que vous ne savez pas, » dit Emmanuelle, alors qu'elle sortait de la pièce. Elle appela Rose pour qu'elle la suive et continua à marcher sans ralentir.

Rose lui courut après.

Alors qu'Emmanuelle marchait, elle parlait d'une voix rapide. « Apporter le café est important, » dit-elle, alors qu'il traversait un corridor qui les mènerait Dieu-sait où.

Emmanuelle continuait de parler « Monsieur Despointes est très particulier à propos de son café, quand et où il doit lui être apporté- ainsi que qui doit lui apporter. Bien sûr il est particulier à propos de tout-mais sa nourriture et ses boissons doivent être apportées avec la plus grande attention. Ceux qui sont choisis pour apporter ses repas ont u accès à lui pour lequel certains pourraient tuer- même ceux à la tête de la direction ne voit jamais beaucoup monsieur Despointes.

- Je ne comprends pas pourquoi il voulait que ce soit de moi, couina Rose alors qu'elle essayant de suivre sa supérieure aux longues jambes.

Emmanuelle hausse les épaules presque imperceptiblement.

- Ses voies sont impénétrables, dit-elle.

Rose fronça les sourcils.

- Je pensais qu'on disait ça de Dieu.
- Il n'y aura aucune différence pour vous entre les deux. »

Ils prirent un couloir à gauche et arrivèrent devant une porte fermée. Emmanuelle pris le badge à sa taille qui était raccordé par un élastique et le tint devant le senseur à côté de la porte.

La lumière rouge devint verte et on entendit un clic. « Nous aurons besoin de monter votre habilitation de sécurité si monsieur Despointes décide que la café est votre mission. Mais ce n'est pas encore certain. » Ajouta-t-elle mystérieusement.

Ensuite ils arrivèrent devant un petit placard. On était loin de la pièce secrète à laquelle Iv s'était attendue.

*Qu'est ce qui se passe ici ? Réfléchit-elle. Tout ce dont ils se soucient à l'air tellement ridicule.*

Un placard de haute sécurité était bien la chose la plus stupide qu'elle avait jamais vu.

« Regardez-moi faire, Rose, lui dit la femme blonde, alors qu'elle commençait à faire le café dans une large machine en inox qui avait l'air particulièrement intimidante.

- Je n'ai jamais utilisé une machine à café comme celle-ci, dit Rose.
- Regardez ce que je fais et apprenez, répondit Emmanuelle, levant les yeux au ciel.

Elle sortit un récipient de café moulu d'un placard et pris plusieurs cuillers qu'elle mis dans un compartiment sur le haut de la machine.

- Je n'expliquerai pas à nouveau, alors faites bien attention. »

Rose s'avança un peu plus, rêvant d'avoir de quoi noter.

Mais ça n'aurait servi à rien, les mains d'Emmanuelle était beaucoup trop rapides, d'une tâche à l'autre, comme si elle l'avait déjà fait des milliers de fois.

Rose était trop effrayée de dire à sa superviseuse qu'elle était complètement perdue.

Bientôt, le bruit du percolateur se fit entendre, et Emma se penchait maintenant, en train d'ouvrir un tiroir duquel elle tira un petit plateau d'argent, et deux cuillers de tailles différentes. Puis une serviette. Puis, Emmanuelle alla jusqu'au réfrigérateur, et sorti du lait et versa le liquide dans un petit récipient.

« Monsieur Despointes aime parfois son café noir, et parfois il préfère un peu de lait ou de crème. Pendant quelques temps, nous avons essayé de verser le lait quand il en souhaitait mais nous n'étions jamais capables de verser la portion correcte. Cela l'énervait et il retira la tâche de nos fonctions.

Vu son ton inquiétant, Rose pouvait entendre combien cette petite erreur était toujours un point sensible pour Emmanuelle Signet.

- C'est beaucoup de difficulté pour du café, dit Rose, regrettant presque immédiatement son commentaire.

Emmanuelle se tourna vers elle, ses yeux plein de rage.

- Avec une attitude comme ça, je suis sûre que vos jours ici sont comptés. Donc vous n'aurez pas à vous ennuyer à apporter le café à nouveau. Elle se tourna à nouveau vers sa tâche.
- Je – je suis désolée.
- Je n'ai pas envie d'entendre ça. »

Bientôt, le *café* était prêt, et Emmanuelle plaça un mug blanc sous la machine, pressa un bouton et le mug se remplit automatiquement. Puis, Emmanuelle mit la tasse sur le plateau.

Elle fit un geste vers le plateau. Tout avait été placé parfaitement, incluant un paquet de sucre, un paquet de Stevia et un paquet de Splenda.

« Est-ce qu'il prend du sucre parfois dans son café ? Demanda Rose.

- Pas encore. Mais il a indiqué que c'était possible, alors nous lui en apportons quoiqu'il en soit, au cas où. Je suis sûre que c'est une difficulté comme vous l'avez dit vous-même
- Non, bien sûr que je ne pense pas que-

Emmanuelle la pointa du doigt.

- Je sais exactement ce que vous pensez. Ça se voit sur votre visage. Laissez-moi vous expliquer, » continua-t-elle, le rouge aux joues.  
Nous sommes une entreprise multimillionnaire. Notre nouveau médicament sauve des vies. Et nous en avons d'autres à venir qui sauveront encore plus de vies. Le génie unique qu'il a fallu pour créer ces médicaments, ces innovations, la découverte scientifique, exige l'attention au plus petit détail. C'est le genre d'attention qu'a Arthur, dit-elle.

*J'ai dû toucher un point sensible.*

- Je comprends, répondit Rose, baissant les yeux. J'avais tort de faire ce commentaire.

Emmanuelle se calma lorsqu'elle vit son repentir.

- Vous ne comprenez pas encore. Mais si vous avez, beaucoup, beaucoup de chance, vous resterez assez longtemps pour comprendre un peu plus que vous ne le faite maintenant.

Maintenant, prenez le plateau soigneusement, très soigneusement. N'en faites pas tomber une goutte. Marchez doucement et suivez-moi. »

Elles quittèrent le placard et revinrent dans le bureau qu'elles avaient quitté.

Rose marchait doucement, faisant tout pour être sûre que le plateau n'était pas en train de glisser et gardant les yeux fixé sur la ou elle marchait.

Plus que tout, elle ne voulait pas se planter.

Elle sentit la transpiration partout sur son corps alors que son corps s'échauffait sous le stress.

Simplement marcher semblait difficile et elle se sentait comme si ses chaussures étaient aux mauvais pieds.

« Okay, nous sommes arrivées. » Chuchota Emmanuelle avec révérence.

Elle pointa la large et opaque porte en verre. Puis, sans un mot, elle porta son badge jusqu'au senseur et il clignota. Il y eu un clic et Emmanuelle ouvrait la porte, laissant Rose entrer. Regardant dans la large salle de conférence, un soudain pic de terreur la submergea.

La salle était grande, avec des murs blanc et gris, quelques peintures d'art moderne sur les murs, et une grande table noire, entourée de chaises de cuir noir.

Assis sur les chaises étaient un groupe d'hommes et de femmes habillés dans des tenues de bonne facture. Ils avaient l'air de ses juges, jury et bourreaux alors qu'ils se retournaient pour la fixer.

Au bout de la table, en face d'elle, était Arthur Despointes.

*Lui.*

Il était assis là, ses yeux dans les siens comme si il l'avait attendu elle seule. « Entrez, » dit-il, levant la main et lui faisant signe d'approcher d'un geste rapide et efficace.

La salle de conférence était encore plus froide que la salle où elle l'avait vu plus tôt, si c'était possible. Elle pouvait sentir l'air froid sur ses épaules et sa tête venu de bloc d'air conditionné au-dessus d'elle.

Tous les yeux étaient sur elle alors qu'elle marchait sur la moquette, ses pieds collant au sol, comme dans de la glue. Ou de la boue.

*Oui, je marche dans la boue.*

Elle essaya de se concentrer sur le fait d'aller jusqu'à lui et déposer le plateau sur son bureau mais ses yeux magnétiques la mettait dans un tel état de tension qu'elle ne pouvait même pas regarder vers lui.

Ses sens étaient complètement en alerte. Elle pouvait sentir le bois, l'huile, le vernis, l'odeur du cuir.

Elle entendait le bruit de l'air passer dans le système de ventilation et le léger bruit de papier de quelqu'un qui cherchait dans un dossier.

Et enfin, elle était près d'Arthur Despointes, alors qu'elle approchait de son bureau et se penchait

pour pouvoir placer le plateau devant lui.

Il lui fit un petit sourire, les coins de ses superbes lèvres roses se levant tout juste alors qu'il l'observait. Ce sourire était si captivant qu'elle oublia un instant ce qu'elle *était* en train de faire.

Elle se concentra sur ses lèvres.

Comment se serait d'avoir ces lèvres sur les siennes ? Sur ton cou ?

*Sur tes seins ?*

« Attention, » lui dit-il pour la prévenir mais il était déjà trop tard.

Elle pencha le plateau un peu trop et le mug glissa du plateau. Cela ne pris qu'une seconde mais le temps s'arrêta. Elle regardait horrifiée, le liquide noir couler du mug, sur le plateau, sur le bureau, puis directement sur les cuisses d'Arthur Despointes.

Une tâche sombre s'étalait sur son pantalon noir.

Lâchant le plateau sur le bureau avec fracas, elle s'écria « Oh mon dieu ! Je suis désolée !

Son expression ne changea pas, aucune expression, même de douleur ne vint troubler son visage alors même que le café brûlant éclaboussait ses cuisses.

- Tout va bien, lui dit-il d'une voix calme et complètement à l'aise.
- Laissez-moi vous donner quelque chose...des serviettes... Elle commençait à hyper ventiler, mortifiée qu'elle était.

Arthur sourit à nouveau, un peu plus franchement.

- Presque tout est tombé sur le bureau ou le sol, il mentit. Ça m'a à peine touché.

Elle avait vu que beaucoup avait atterri sur ses jambes, mais apparemment, il était en train d'essayer de faire comme si ce n'était pas si grave.

- Je vais aller vous chercher un autre café, dit-elle, d'une voix désespérée.

*Je vais me faire virer. Je viens juste de **brûler** les jambes du PDG. Il va peut-être avoir besoin d'une greffe de peau.*

L'esprit de Rose tourbait à toute vitesse alors qu'elle essayait de remonter le temps et annuler ce qu'elle venait maladroitement de faire.

- Tout va bien, lui assure-t-il. S'il vous plait, utilisez les serviettes pour nettoyer la flaque sur la table et prenez le plateau avec vous quand vous partirez.
- Bien sûr. Désolée. Vraiment désolée. » Elle avait envie de sortir en courant. De fuir et de ne plus jamais revenir.

Mais quelque chose la maintenait en place. Elle prit la serviette du plateau et essuya autant de café qu'elle pouvait. Très rapidement, la serviette était pleine et il restait du liquide sur le bureau.

« Devons-nous commencer, Monsieur Despointes ? demanda un des jeunes hommes autour du bureau.

- Notre temps est limité, approuva un homme plus vieux, « nous devrions déjà avoir commencé ?

Rose se sentit rougir quand elle réalisa qu'elle n'avait pas seulement renversé du café sur le PDG mais pire encore, elle avait aussi interrompu un meeting important.

- Nous avons tout notre temps, répondit Arthur. Il lui fit un autre sourire qui aurait dû la faire se sentir mieux mais qui augmenta encore d'un cran son anxiété.
- Ceci dit, rien ne nous empêche de commencer la réunion, reprit l'homme le plus vieux.

Arthur fixa l'homme d'un regard ferme.

- Nous commencerons quand j'aurais décidé que nous commencerons, Jim. A moins que quelque chose dont je ne me sois pas aperçu vienne de changer dans les cinq dernières minutes.
- Non, rien n'a changé. » dit l'homme, doucement.

La pièce se fit encore plus silencieuse, si c'était possible.

Son cœur battait et elle avait l'impression qu'elle allait s'évanouir, mais elle avait fait tout ce qu'elle pouvait faire pour nettoyer. Son regard ne cessait de revenir à la tâche sombre sur le pantalon d'Arthur.

Son café chaud sur ses jambes et il n'avait même pas battu un cil. Ce genre de self-control était bizarre.

Presque inhumain.

La plupart des gens aurait crié de douleur et serait sûrement sorti pour changer de pantalon.

Le liquide était brûlant.

Allez savoir comment, il semblait complètement ok et pas du tout perturbé. Ce qui n'avait aucun sens quand on savait combien la perfection était importante pour lui.

Rose attrapa le plateau et baissa la tête. « Je suis vraiment désolée, chuchota-t-elle, alors qu'elle se préparait à partir.

Il fit un autre sourire énigmatique.

- Je pense à votre nom. Rose, une fleur épineuse, dit-il. Je suppose que les gens doivent apprendre à vous apprécier, continua-t-il, un sourire aux lèvres lui montrant qu'il la taquinait.
- Avec des premières impressions comme celle-ci, je n'ai pas le choix, » murmura-t-elle avant de sortir à toute vitesse ; priant qu'elle ne trébuche pas en chemin et se ridiculise encore plus.

Après qu'elle soit sortie, elle ferma la porte et d'appuya contre, fermant les yeux un instant.

Le couloir était vide.

Elle tenait son plateau et n'avait nulle part où le mettre, et son badge ne la laisserait pas entrer dans le placard super secret sans Emmanuelle Signet.

La dernière chose qu'elle voulait était de dire à son irritable et critique superviseuse qu'elle venait de

renverser du café sur le PDG et avait besoin de remettre son plateau dans le placard.

Mais Emmanuelle allait de toute façon apprendre ce qui s'était passé d'Arthur Despointes et Rose serait virée quoiqu'il en soit.

C'est fini.

Je devrais récupérer mes affaires et partir maintenant.

Elle soupira. Une sensation de profond regret, d'avoir manqué quelque chose d'important s'immisça en elle.

« Qu'est-ce que ce vous faites ? La voix dure dit, vindicativement.

Rose se retourna et vit Emmanuelle Signet qui venait d'arriver et la regardait avec suspicion.

- J'ai- j'ai besoin de remettre le plateau.

Emmanuelle fit la moue et regarda le plateau.

- Pourquoi ? Qu'est ce qui s'est passé ? Pourquoi est-il trempé ? Qu'avez-vous encore fait ?
- Le café s'est renversé. Il m'a dit de ramener le plateau quand je suis sortie.

L'expression d'Emmanuelle se durcit.

- Vous avez renversé du café ? Êtes-vous complètement incompetente ?
- C'était un accident.
- Eh bien, Emmanuelle secoua la tête et commença à marcher. Je ne sais pas à quoi pensait Monsieur Despointes quand il a demandé que vous fassiez cette tâche. N'importe qui peut voir que vous n'avez pas ce qu'il faut. »

Rose eut envie de répondre .Elle voulait lui dire qu'apporter le café au PDG n'était pas une tâche difficile et que n'importe qui pouvait le faire.

*Sauf que je n'ai pas pu, se souvint-elle.*

*Je ne suis même pas capable d'apporter une tasse de café à Arthur Despointes et je l'ai prouvé aujourd'hui.*

Elle n'était revenue à son bureau que depuis une heure lorsque son téléphone sonna de nouveau.

Terrifiée, elle ne pouvait se décider à répondre. Ça pouvait être à nouveau Arthur. Qu'allait-il dire ? Est-ce qu'il allait réduire sa saie en paiement pour le pressing pour la tâche sur son pantalon couteux ?

*Décroche le foutu téléphone Rose. Ce n'est qu'un homme. Maintenant répond et parler lui comme si il était juste une personne normale.*

Bien sûr, il n'était pas n'importe qui. Et son hésitation lui fut fatale car au moment où elle décrochait enfin, la personne qui appelait raccrocha.

Rose attendit que le téléphone se remette à sonner, mais il resta silencieux.

Quelques minutes plus tard, Emmanuelle Signet était en vue et venait vers son bureau. Il était clair que les nouvelles qu'apportait la blonde, quelle qu'elles soient, n'étaient pas bonnes.

Rose soupira, mit son sac sur son épaule et se prépara à rendre son badge. Juste à l'expression d'Emmanuelle, elle pouvait savoir qu'elle allait se faire virer.

« Allez, levez-vous, » lui dit Emmanuelle.

Elle se leva, son estomac se retournant, mais aussi un peu soulagée. Ça avait été une dure journée, et ce serait bon de pouvoir enfin mettre l'expérience derrière elle.

Même si elle se questionnait toujours à propos d'Arthur Despointes et de son étrange sourire, et que quelque part, elle regretterait de ne pas pouvoir l'avoir vu plus longtemps. Quelque chose à propos de l'homme était captivant, et ce n'était pas juste son corps superbe ou sa richesse.

Alors qu'elle partait, elle vit Lucas, son bureau à quatre rangées du sien la regarder d'un air hésitant.

« Tu pars ? Ils t'ont viré ? Demanda-t-il, inquiet presque assez pour que ce soit comique.

Elle commença à hocher la tête mais Emmanuelle Signet intervint bruyamment.

- Non, elle n'est pas virée. Mais vous le serez si vous ne vous occupez pas de vos propres affaires et retournez travailler.

La grande blonde partit alors que Rose se demandait ce qu'il se passait.

« Je pensais que j'étais congédiée ? dit Rose

Emmanuelle rit amèrement :

- Je ne comprends pas. Tout ce que vous avez fait, c'est de vous asseoir et d'avoir l'air d'une écervelée pour être récompensée. Juste quand je pensais que la vie ne pouvait pas être plus injuste, j'ai à nouveau tort
- Récompensée ? Que voulez-vous dire ? demanda Rose.
- Monsieur Despointes a demandé que vous soyez menée à lui. Il veut vous voir. Encore. La voix d'Emmanuelle 'était pleine de jalousie et de ressentiment.
- Il veut probablement me congédier en personne
- Si seulement c'était le cas, rétorqua Emmanuelle, alors l'univers aurait envie à nouveau du sens »

Elles marchèrent vers des ascenseurs et entrèrent dans l'un d'eux. Emmanuelle tint son badge devant un capteur et appuya sur le bouton du onzième étage ?

Rose essayait d'imaginer la raison pour laquelle Arthur Despointes l'avait demandée à son bureau. Ca ne pouvait être rien de bon, elle en était sûre.

La montée de l'ascenseur fut complètement silencieuse alors que la superviseuse blonde se tenait près de Rose et fulminait. La mauvaise énergie d'Emmanuelle irradiait de son corps comme un nuage toxique.

*Pourquoi me méprise-t-elle autant ? Qu'est-ce que je lui ai fait ?*



Cela ne servait plus à rien de s'inquiéter de ça maintenant. Emmanuelle Signet n'était plus son souci.

Les portes s'ouvrirent dans une grande entrée blanche avec de la moquette. L'endroit était différents des étages précédents.

Emmanuelle ne sortit pas de l'ascenseur « Allez-y, dit-elle, amusez-vous bien.

- Ou est-ce que je vais maintenant ? dit Rose en sortant de l'ascenseur et en se tournant vers sa superviseuse.

La femme blonde se contenta de lui faire un signe de la main sarcastique.

- Bon vent », dit-elle, alors que les portes se refermaient.

*Conasse.*

Rose était en colère, elle en avait marre d'être traitée comme ça pour aucun raison. Elle se retourna et examina ce qui l'entourait. Le couloir allait dans deux directions, vers des territoires inconnus.

Elle décida de juste choisir une direction et y aller. Elle finirait bien par trouver quelque et lui demander où aller.

Marchant rapidement, elle essayait de garder son souffle et rester calmer.

*Tu ne sais même pas ce qu'il veut. Ça pourrait être stupide.*

*Peut-être qu'il voudra que tu pailles pour le pressing.*

Cette pensée la fit sourire. Alors qu'elle arrivait au bout du couloir, elle arriva devant une porte avec un senseur

*Super, je n'ai pas l'autorisation.*

Elle essaya tout de même de passer son badge mais la led resta rouge.

« Putain » jura-t-elle à voix basse.

Est-ce qu'Emmanuelle Signet était en train de se moquer d'elle ? Est-ce que c'était une blague ?

Elle allait se retourner et revenir vers les ascenseurs quand une voix sortie de l'interphone près de la porte. Le bruit était si soudain qu'elle sursauta.

« Quand la lumière sera verte, vous pourrez entrer » la voix dit au travers de l'interphone.

La voix était familière malgré la distorsion au travers de l'intercom.

*C'est lui. C'est Arthur.*

Son cœur se mit immédiatement à battre à toute vitesse, comme un cheval affolé dans sa poitrine.

Une seconde plus tard, la lumière rouge tourna au vert et le clic familier se faisait entendre. Elle attrapa le poignet et ouvrit la porte.

Elle cligna instinctivement des yeux en entrant dans un bureau si large qu'il défiait toute description.

L'endroit était assez grand pour y vivre et c'est peut-être ce qu'il y faisait.

De la moquette recouvrait le sol. De larges canapés étaient placés à plusieurs endroits, ainsi que des chaises en cuir, et un aquarium prenaient du sol au plafond contre un mur tout au fond de la pièce. Y nageaient des poissons colorés autour du corail.

De grandes fenêtres faisait le tour du bureau, donnant une vue spectaculaire sur Paris.

Arthur Despointes était assis derrière un bureau noir massive, sur une petite plateforme légèrement surélevée. Le bureau était du même onyx que celui de la salle de conférence.

Le PDG était en train d'étudier sur un énorme ordinateur comprenant deux écrans. Son regard était concentré et elle se sentit soulagée qu'il ne la regardait pas.

« Rose Lémand, annonça-t-il, toujours regardant ses écrans.

- Vous vouliez me voir ? dit-elle, et sa voix semblait si fragile qu'elle se racla la gorge.
- Oui, répondit-il, se tournant finalement pour la regarder. Venez plus près.

Il lui fit un geste de la main pour l'attirer.

- Dois-je m'asseoir ? Elle se dirigeait vers une des chaises en cuir noir
- Si vous voulez. dit-il, un léger sourire jouant sur ses lèvres ?

*Ces lèvres. Si rose, si lisses. Si différentes de ses yeux froids comme l'acier.*

- Est-ce que j'ai fait quelque chose qu'il ne fallait pas ? demanda-t-elle, regrettant immédiatement sa question.
- C'est ce que nous allons discuter ici. Sa voix, son expression ne trahissaient aucune émotion.
- Oh, répondit-elle doucement. Elle avait mal au ventre et sa bouche était sèche.
- Nous devons parler de ce qui est arrivé plus tôt, quand vous avez apporté mon café, dit-il en la fixant.

Elle baissa les yeux, embarrassée alors qu'elle sentait ses joues rougir.

- Je suis tellement désolée. J'essayais tellement de ne pas le renverser que c'est ce qui s'est passé, bien sûr. L'effet Pygmalion.
- Rose, regardez-moi, » dit-il, sa voix dure.

Elle fit instantanément ce qu'il disait, le regardant et voyant qu'il était mécontent. Il se leva de sa chaise, son costume aussi impeccable qu'il avait pu l'être. Il fit le tour du bureau et marcha vers elle.

Rose sentait son souffle court alors qu'il approchait.

Comme si il pouvait sentir sa peau, il s'arrêta et baissa les yeux vers elle.

« Est-ce que vous savez pourquoi vous avez renversé ce café ? dit-il

- Je vous l'ai dit, c'était une erreur
- Non. Il n'y a pas d'erreurs, lui dit-il en levant la main.

Elle se sentait rebelle à la notion.

- Je ne voulais pas renverser de café sur vous, si c'est ce que vous impliquez.
- Je n'implique rien, dit-il.

*C'est pour ça qu'il m'a fait venir, réalisa-t-elle. Il veut me crier dessus pour avoir renversé le café sur lui, me faire me sentir comme une idiote.*

La réalisation l'énerva tout en lui faisant peur.

*Je n'ai pas à subir ça, se dit-elle. Et je ne le ferais pas très longtemps.*

- Je me suis déjà excusée, que puis-je faire d'autre ?
- Les excuses ne m'intéressent pas. Elles sont inutiles. »

Il descendit de la plateforme, vint vers elle et s'assit dans la chaise en face d'elle.

Ses genoux étaient pratiquement en train de toucher les siens alors qu'il se tournait vers elle. Il était encore plus beau qu'elle ne l'avait réalisé. Sa peau était lisse, légèrement bronzée, et sans aucun défaut. Ses yeux étaient deux diamants bleus, froids et superbes.

Elle pouvait sentir son eau de Cologne, et sous le parfum son odeur masculine qui la fit frissonner intérieurement.

Il la faisait se sentir mal à l'aise, effrayée ? Mais il lui faisait aussi sentir autre chose, quelque chose d'indéfinissable.

Qu'est-ce que c'était ?

Par quel mot pouvait-elle le résumer ?

*Désir.*

Elle réalisait cela alors qu'elle inhalait son parfum et remarqua ses ongles parfait manucurés, au bout de ses longs doigts. Mais ses mains n'étaient pas fragiles, malgré le fait qu'il prenait clairement soin de ses ongles.

Au contraire, tout à propos d'Arthur avait l'air fort et invulnérable. Son corps était musclé, comme si il avait été fait pour remplir le costume couteux qu'il portait, plutôt que l'inverse.

« Si vous ne voulez pas d'excuses, que voulez-vous, demanda-t-elle, surprise elle-même de sa franchise.

Pour la première fois, son expression changea. Son sourire disparut et il inspira violement.

- Je veux vous apprendre. Répondit-il.
- M'apprendre quoi ?
- La discipline. »

Sa main ouvrit l'un des boutons de son costume.

*Discipline.*

L'instant où il avait dit le mot, Rose avait senti ses tétons se durcir en réponse et elle eut peur que peut-être, Arthur le sache. Il était assis si près. Et la lumière de la pièce transperçait son chemisier. Elle voulait vérifier, désireuse d'avoir un gilet pour se couvrir.

C'était humiliant d'être excitée de cette façon, et qu'il sache peut-être que ses tétons avait durci rendait cela un million de fois pire.

Elle prit une grande inspiration et essaya de se calmer. « Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

- Est-ce que vous voudriez savoir ?
- Je suppose.
- Vous supposez ?

Il eut l'air écoeuré et se leva comme pour se distancier d'elle.

- Vous ne devriez pas avoir à supposer. C'est une question simple, Rose.
- Oui, je veux savoir. Je n'ai simplement aucune idée de quoi vous parlez.

Sa voix avait pris un ton désagréable et frustré.

Il la fixa, ses pommettes hautes, son expression gravé dans ses traits.

- Vous allez apprendre à me faire plaisir. Et une fois que vous aurez réussi, les choses que vous appelez des erreurs arrêteront d'arriver.

Elle changea de position, fronçant les sourcils.

- Tout le monde fait des erreurs. Insista-t-elle.
- Je n'en fais pas. Et peut-être que tu ne devrais pas non plus.
- Mais pourquoi ? Pourquoi voulez-vous m'apprendre... ce que vous voulez m'apprendre. Je ne suis qu'une intérimaire. »

Elle leva les mains au ciel.

Il lui tourna le dos et marcha vers la fenêtre, la vue de la ville derrière lui. Contre ce fond, il aurait pu être une photo dans un magazine. Vogue ou peut-être le New Yorker.

Si seulement j'avais un appareil photo, ce serait une photographie géniale.

« Je sais repérer les talents, dit-il après un long silence. Il se tourna vers elle. Quand j'ai commencé mon business, tout le monde pensait que j'étais fou. J'ai embauché des gens qu'on considérait comme de mauvais choix. Tout le monde à la bourse disait que j'échouerais dans l'année.

- Mais vous n'avez pas échoué, chuchota-t-elle.

- Non. »

Ses yeux se connectèrent aux siens et pour la première fois elle vit quelque chose derrière la froideur de son regard.

Qu'est-ce que c'était ? Qu'est-ce qu'elle sentait derrière ses yeux ? Quelqu'un de vulnérable, quelqu'un qui avait des émotions comme elle.

Mais aussitôt que le sentiment naquit, il disparut aussitôt comme une lune obscurcit les nuages. Ses yeux étaient à nouveau froids.

Rose croisa les bras et se lécha la lèvre. « Qu'est ce qui arrive maintenant ?

- Maintenant, nous commençons à travailler tous les deux, sa voix soudainement plus formelle. Qu'est-ce que vous en pensez ?
- Ok, je suppose, elle ne s'en aperçut que trop tard

Ses yeux se rétrécirent et ses lèvres se serrèrent.

- Vous supposez. Dit-il. Il secoua la tête et soupira : Revenons à ce matin, quand vous m'avez apporté mon café. Pourquoi l'avez-vous renversé ?
- Je ne sais pas.
- C'est un mensonge, Rose, Ne mentez pas.
- Je ne mens pas, rétorqua-t-elle
- Vous ne pensez pas que vous mentez parce que vous êtes en train de vous mentir à vous-même. Il croisa les bras et la fixa. Maintenant dites-moi pourquoi vous l'avez renversé.

Elle sentit la sueur commencer à couler. La pièce froide s'échauffait maintenant, comme si quelqu'un avait touché au thermostat.

- J'étais nerveuse, j'étais tellement concentrée à essayer de faire le mieux possible...

Elle pensait revoir le sourire qu'elle avait vu le matin et qui l'avait distraite. Ce sourire qu'il l'avait fait renverser son plateau. Mais elle ne pouvait pas lui admettre ça.

- J'étais distraite, dit-elle gardant sa réponse vague, j'étais tellement dans ma tête que j'ai perdu ce que j'étais en train de faire.

Arthur opina comme si il approuvait sa réponse.

- Pourquoi étiez-vous si nerveuse ?
- Vous êtes très intimidant, dit-elle en le regardant dans les yeux.
- Et pourquoi donc ? demanda-t-il, l'air sincèrement surpris.

Elle rit devant l'évidence de la réponse

- Vous possédez cette entreprise et je ne suis qu'une intérimaire.
- Et cela vous rend nerveuse ?
- Oui parce que vous pouvez me congédier. J'ai besoin de l'argent.

Arthur hocha de la tête presque imperceptiblement.

- Vous êtes terrifiée par les conséquences, Rose. Je vais vous apprendre à faire avec les conséquences.

Rose sentit son estomac se tendre devant ses mots insistant et la force de sa personnalité. Elle avait du mal à respirer.

Soudainement, elle voulait partir. Sortir de cette pièce. Quitter son intense examen.

- Je crois que je vais devoir partir, dit-elle voulant courir. Voulant s'échapper. Elle secoua la tête. Je ne sais pas si j'en suis capable.
- Vous voulez le faire Rose, c'est évident. »

Son regard glissa sur ses seins puis ses jambes. Elle avait l'impression qu'il était en train de la déshabiller du regard et elle croisa les jambes et tira sur sa jupe pour cacher ses cuisses.

*Je n'aime pas la façon dont il me regarde, pensa-t-elle.*

Mais alors, pourquoi ses tétons étaient-ils si dressés. Pourquoi sentait-elle cette étrange sensation dans son ventre et même plus bas ?

Entre ses jambes ?

Elle se sentait pleine de sueur. « Est-ce que vous êtes en train d'être... inapproprié, Monsieur Despointes ?

- Et si je disais oui ?

Il sourit comme elle ne l'avait jamais vu sourire.

*Il aime ça. Il adore ça.*

- Je dirais que... elle se racla la gorge et parla plus fort : Je dirais que vous ne devriez pas tirer avantage de votre titre pour mettre quelqu'un dans ma position inconfortable.
- SI vous voulez que ça s'arrête, vous n'avez qu'à le dire. »

Il retourna s'asseoir à son bureau noir.

Elle déglutit bruyamment.

*Bien sûr que je veux que ça s'arrête.*

Les mots sortirent presque, mais elle n'était pas sûre que c'était ce qu'elle voulait vraiment.

*Est-ce qu'Arthur Despointes me fait du charme ? Est-ce qu'il me veut sexuellement ? Ou est-ce que c'est juste un jeu pervers ou il fait tourner la tête d'une intérimaire et d'en amuse ensuite avec des collègues ?*

Elle ne savait plus. Arthur avait réussi à la confondre entièrement en l'espace de quelques minutes. Elle soupira et secoua la tête. « J'ai l'impression que vous êtes en train de jouer avec moi.

- Un jour, vous supplierez que je joue avec vous. »

Le moment où ses mots quittaient sa bouche, Rose sentit son entrejambe d'humidifier. Elle n'arrivait pas à croire que son commentaire soit aussi ouvertement sexuel.

Et le pire était de savoir qu'il disait vrai.

Une image s'imposa dans son esprit d'Arthur, complètement nu, son corps musculeux sur elle, trempé de sueur, ses hanches contre les siennes, la prenant, l'emplissant.

C'était comme une vision du futur et elle fut soufflée par la rapidité de son corps à y réagir.

Ce n'est pas en train d'arriver.

Le fondateur de Biomatrix Pharmaceutique, le PDG, le génie multimillionnaire qui pouvait avoir n'importe quelle femme juste en claquant des doigts ne pouvait pas la vouloir elle. Elle devait se tromper.

Excepté qu'elle n'avait pas l'impression d'être confuse du tout. Arthur Despointes était bien trop clair, et elle ne savait simplement pas quoi faire. « Et si je disais oui ? Et si j'acceptais... que vous m'appreniez ? dit-elle

- Dites oui et vous verrez.

- Oui. »

La réponse vint si rapidement à ses lèvres qu'elle ne s'aperçut même pas de l'avoir dit. C'était comme si quelqu'un contrôlait son corps, comme si elle n'était qu'une marionnette.

Arthur sourit à nouveau, et elle vit la faim dans ses yeux. « Levez-vous, Rose. »

Tremblante, elle se leva. Son corps était recouvert d'une fine couche de sueur. Alors qu'elle se regardait, elle remarqua que ses tétons pointaient et qu'ils étaient très visibles au travers de sa chemise.

Et elle était si mouillée qu'elle n'aurait pas été étonnée si il pouvait sentir son sexe depuis l'autre côté de la salle.

*Ça ne va pas. C'est de la folie.*

Et pourtant, elle n'allait pas dénier qu'elle voulait cet homme, peut-être même plus qu'il ne pourrait jamais lui donner. Son cœur battait la chamade.

Il ne dit rien pendant un moment et elle commença à se sentir bête, juste debout. « Est-ce que je dois partir ? Est-ce que c'est la fin du meeting ?

- Non, dit-il. Ce n'est que le début. Venez.

Elle se leva et se dirigea vers le bureau, montant sur la plateforme surélevée, remerciant le ciel de ne pas avoir trébuché à nouveau.

- Je suis là. Dit-elle, souriant, ses joues rouges d'embarras.

- Oui. Approuva-t-il, et ses yeux glissèrent sur son visage et son corps. Elle se sentait complètement désarmée et nue.

- Nous allons commencer nos leçons. Leçon numéro 1, dit-il, Je veux que vous me récitiez l'alphabet en moins d'une minute, sans erreur.

Elle sourit, Je ne suis pas si bête, voulait-elle lui dire.

Puis, comme si il savait ce qu'elle pensait, il parla à nouveau

- Vous le récitez à l'envers. Ne vous trompez pas, c'est votre premier devoir dit-il. Ce serait vraiment très mauvais.

Son sourire s'évanouit.

- Oh, à l'envers... marmonna-t-elle, levant les yeux au plafond et essayant de se souvenir de l'alphabet lui-même.

- Commencez maintenant », lui dit-il, vérifiant le temps qu'elle mettait sur sa montre.

Elle commença à réciter à l'envers, lentement, fermant les yeux et essayant de se calmer.

Ca ne devrait pas être si dur, se répétait-elle.

Mais ensuite, Arthur se leva et marcha vers elle, essayant clairement de la distraire. Cela marchait. Instantanément, elle était distraite et il était bientôt près d'elle, l'examinant alors qu'elle récitait l'alphabet à l'envers.

Il tournait autour d'elle, alors qu'elle cherchait la prochaine lettre, et son doigt glissa le long de son dos, la faisant frissonner de façon incontrôlable. « Continuez. Ne vous arrêtez pas, quoiqu'il arrive.

- Ok. Dit-elle »

Elle était à la moitié de l'alphabet. Retournant ou elle s'était arrêtée, Rose essayait de se concentrer.

Il jouait un jeu et elle était déterminée à ne pas le laisser gagner si facilement.



Mais plus déterminée elle était et plus il essayait de la distraire. Maintenant, elle sentait quelque chose sur sa nuque, peut-être ses lèvres et elle se troubla.

« C'était presque une erreur, continuez et faites attention, » Murmura-t-il dans son oreille.

Son corps était brûlant, et elle n'y arrivait plus, perdant sa confiance en elle et son attention alors que le milliardaire sexy la taquinait.

Il continuait à tourner autour d'elle alors qu'elle finissait sa récitation de l'alphabet. Elle allait réussir malgré ses essais de la distraire.

Mais alors qu'elle arrivait aux lettres finales, Arthur fit l'incroyable, s'arrêtant devant elle. Ses longs doigts attrapèrent le premier bouton de sa chemise et l'ouvrit, le haut s'ouvrant légèrement.

Il répéta le mouvement sur le deuxième bouton et son décolleté se voyait et le bout de ses doigts toucha sa peau nue.

A ce moment-là, elle perdit complètement sa notion du temps et mélangea le F et le E. Qui se trompe entre le E et le F ? pensa-t-elle furieuse contre elle-même.

Elle vit qu'Arthur Despointes avait une expression sauvage sur le visage : « Vous avez raté votre tâche.

- J'essaierais à nouveau
- D'abord vous devez pouvoir supporter la conséquence de votre échec.
- Conséquence ? Comme une punition ?
- Assez de question, répondit-il brusquement, maintenant, mettez les mains sur le bureau, Rose. Et regardez devant vous. »

Elle réalisa qu'il voulait taper ses mains avec une règle et elle sursauta intérieurement. Mais elle se pencha et posa ses paumes sur la froide et dure surface du bureau comme il lui avait dit.

Arthur vint derrière elle. Elle pouvait sentir qu'il était tout près. Son corps n'avait jamais été aussi près du sien avant cela, et elle se sentit répondre avec un désir accru d'être touchée par lui. Qu'est-ce qu'il fait ? se demanda-t-elle.

Son cœur battait si fort qu'elle était sûre qu'il allait exploser.

« A l'avenir, vous m'appellez Monsieur, ou Monsieur Despointes à moins que je n'en décide autrement, Est-ce que c'est clair ? dit-il et sa voix était austère, comme celle d'un professeur donnant une leçon à un élève qui l'avait mérité.

Elle se sentit confuse.

- Je... Je suppose.

Soudainement, elle sentit la paume de sa main s'abattre violemment sur ses fesses, frappant son derrière assez fort pour envoyer tout son corps en avant.

- Vous ne supposez pas Rose. Et vous dites « Oui, monsieur » ou « Oui, monsieur Despointes ». C'est la bonne réponse. Compris ?

Elle se tut, déglutit, avec dans son cerveau un mélange de confusion et d'émotion diverses. Ses fesses étaient douloureuses du coup et elle ne pouvait pas croire que cela venait d'arriver.

*Il vient de me donner une fessée. Arthur Despointes vient de me donner une fessée.*

Son outrage était presque comique mais elle était toujours dans la même position, les mains posées sur le bureau, les fesses en l'air comme pour en demander plus.

- Répondez-moi maintenant, dit-il la voix impatiente
- Oui, Monsieur Despointes, dit-elle, ne réalisant qu'après coup qu'elle avait gémit sa réponse, haletante de l'anxiété, de la confusion et du désir.
- Bien », lui dit-elle.

Elle sentit une main attrapa taille fermement et l'autre glisser sous l'élastique de jupe, et la faire remonter vigoureusement, révélant sa culotte. « Arthur, qu'est-ce que tu fais ? Se plaint-elle

- Je vous ai dit comment m'appeler, c'est encore une erreur.

Avec une main, il tint la jupe sur ses hanches et avec l'autre, retira sa culotte. Elle était cul nul.

- Monsieur Despointes, essaya-t-elle de dire, mais la voix lui manquait.

*Qu'est-ce qu'il fait maintenant ? Qu'est-ce qu'il fait ?*

- Tu dois recevoir une autre conséquence », grogna-t-il.

Elle pouvait le sentir se positionner derrière elle, ses hanches contre ses fesses.

Il va me prendre en levrette.

La pensée était aussi effrayante qu'excitante.

*Je n'ai encore jamais couché avec un homme. C'est insensé. Arthur Despointes va me baiser. Ma culotte est descendue.*

Elle se releva soudainement, enlevant ses mains du bureau et remonta immédiatement sa culotte. « Je ne peux pas. Je ne peux pas faire ça.

- Remets tes mains sur le bureau Rose, nous n'avons pas fini.

Tremblante, elle lui tenu tête.

- Je ne veux pas faire ça, lui dit-elle.

Et c'était un mensonge, elle voulait le faire. Elle voulait Arthur plus qu'elle n'avait jamais voulu

personne dans sa vie.

Mais elle était aussi plus terrifiée par lui que par n'importe qui ou quoi qu'elle ait jamais rencontré.

- Tu as choisi, » dit-il, un sourcil relevé comme si il suspectait qu'elle n'était pas honnête avec lui.

Elle voulait immédiatement se dédire, expliquait qu'elle avait juste eu peur parce qu'elle ne savait pas jusqu'où il serait allé.

*Je remettrais mes mains sur le bureau. Je ferai tout ce que tu me diras.*

Elle était fixée au sol, ne sachant plus quoi dire.

Arthur, lui, remit de l'ordre dans son costume. Puis il marcha jusqu'à la porte, l'ouvrant et lui faisant un geste vers la sortir. « C'est la fin de notre leçon ensemble, dit-il.

Elle regardait droit devant elle, sentant le regret et la perte beaucoup plus profondément que ce à quoi elle s'attendait. Honteuse, elle ne pouvait même pas le regarder alors qu'elle sortait.

- Je suis désolée, murmura-t-elle, sachant qu'il s'en fichait.

Mais alors que la porte se refermait, ce qu'il lui dit fut encore plus surprenant.

- Vous avez pris la bonne décision, » dit-il, en refermant la porte, la lumière du senseur retournant au rouge.

FIN DU LIVRE UN